



— AÑO III (1903-1904) —

CONCIERTO V

QUE SE CELEBRARÁ EL VIERNES 15 DE ENERO DE 1904 EN EL

TEATRO ESPAÑOL

á las cinco de la tarde

Sra. María Gay (contralto)

Mr. Louis Frölich (barítono)

Mr. Alfred Cortot (pianista)



Chabrier-Emmanuel.—Nació en 1842 (Ambert). † en 1894 (París).

Músico de gran talento, que la muerte arrebató en pleno vigor intelectual. Fué director de coros de los Conciertos Lamoureux y autor, entre otras composiciones, de tres dramas líricos muy celebrados por la crítica alemana y francesa. *Gwendoline*, sobretodo, está considerada como una verdadera obra maestra.

Kjerulf-Halvdan.—Nació en 1818 (Cristiania). † en 1868 en (Cristiania).

Sus melodías para canto y sus corales, se han hecho populares en Noruega.

Sinding-Christian.—Nació en 1856 (Kongberg. Noruega).

Sinfonista serio é inspirado, perteneciente por su temperamento á la escuela de los compositores alemanes modernos (Strauss, Weingartner, Schilling), con los cuales se ha educado y vivido en Munich y en Berlín.

Fauré-Gabriel.—Nació en 1845 (Pamiers).

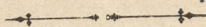
Representante distinguido de la escuela francesa contemporánea. Sobresale en el género de melodías para canto, en el que pocos compatriotas suyos le aventajan.

Pugno-Raoul.—Nació en 1852 (París).

Pianista y organista de fama universal y compositor de música di camera, *ballets*, óperas cómicas, etc. Los socios de la *Filarmónica* tendrán ocasión de juzgarle como ejecutante en los conciertos del mes de Marzo.

Bruneau-Alfred.—Nació en 1857 (París).

Laureado autor de las conocidas obras dramáticas *L'attaque du moulin*, *Le rêve* y *Messidor* (las dos últimas con libretos de Zola) y de otras composiciones de teatro y de concierto.



CONCIERTO V

KINDERSCENEN

(ESCENAS DE NIÑO)

TÍTULOS DE LOS NÚMEROS

- I *Des pays mystérieux.*
- II *Histoire curieuse.*
- III *Cache-Cache.*
- IV *Importante nouvelle.*
- V *Bonbon parfait.*
- VI *Rêverie.*
- VII *Au coin du feu.*
- VIII *Sur le cheval de bois.*
- IX *Peut être trop sérieux.*
- X *Faire peur.*
- XI *Berceuse-L'enfant s'endort.*
- XII *Le poète parle.*

CONCIERTO V

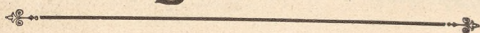
KINDERSCENEN

(ESCENAS DE NIÑO)

TITULOS DE LOS NÚMEROS

- I Des pays mystérieux.
- II Histoire curieuse.
- III Gache-Gache.
- IV Importante nouvelle.
- V Bonbon parfait.
- VI Révérie.
- VII Au coin du feu.
- VIII Sur le cheval de bois.
- IX Peut être trop sérieux.
- X Faire peur.
- XI Berceuse-l'enfant s'endort.
- XII Le poète parle.

Programa



Primera parte

PRELUDIO DE LOS MAESTROS CANTORES..... WAGNER.
MUERTE DE ISEO..... »
Mr. Alfred Cortot

DIE STILLE WASSERROSE LISZT.
FELDEINSAMKEIT BRAHMS.
VON EWIGER LIEBE..... »
Mr. Louis Frölich

Segunda parte

STROPHES SAPHIQUES BRAHMS.
SÉRÉNADE INUTILE »
DIE DREI ZIGEUNER LISZT.
SOUFFRANCES WAGNER.
Sra. María Gay

KINDERSCENEN..... SCHUMANN.
BOURRÉE FANTASQUE CHABRIER.
Mr. Alfred Cortot

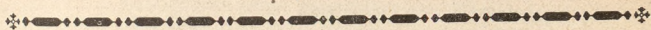
Tercera parte

REPOS DANS LA FORET..... KJERULF.
TOUT S'EN VA SINDING.
AUTOMNE G. FAURE.
SÉRÉNADE DE DON JUAN TSCHAIKOWSKY.
Mr. Louis Frölich

NUIT PERSANE SAINT SAËNS.
PAGE D'AMOUR RAOUL PUGNO.
LES BERCEAUX..... S. FAURÉ.
L'HEUREUX VAGABOND..... A. BRUNEAU
Sra. María Gay

Piano Pleyel.

Descansos de 15 minutos.



No se permitirá la entrada y salida del salón durante la ejecución del programa. Quedan prohibidas las repeticiones.

El próximo concierto se celebrará
en Febrero, con el concurso del TRIO
SCHUMANN, de Berlín, compuesto de
los señores

Georg Schumann (piano)

Carl Halir (violín)

Hugo Dechert (violoncello)



Textos del Concierto V

Viernes 15 de Enero de 1904

Die Stille Wasserrose LISZT.

Mr. Louis Frölich

Die stille Wasserrose steigt aus dem blauen See.
Die Blätter flimmern und blitzen,
Der Kelch ist weiss wie Schnee
Da giesst der Mond vom Himmel
All seinen güldnen Schein
Giesst alle seine Strahlen
In ihren Schoos hinein.

Im Wasser um die Blume
Kreiset ein weisser Schwan,
Er singt so süss so leise
Und schaut die Blume an.
Er singt so süss so leise
Und will im singen vergehn,
O Blume weisse Blume,
Kannst du das Lied verstehn?

Feldeinsamkeit BRAHMS.

Ich Ruhe still im hohen grünen Grass,
Und sende lange meinen Blick nach oben,
Von grillen rings umschwirt ohn Unterlass,
Von Himmelsbläue wundersem umwoben.
Die schönen weissen Wolken ziehn dahin
Durch's tiefe Blau, wie schöne stille Träume;
Mir ist als ob ich längst gestorben bin
Und ziehe selig mit durch ewige Räume.

Von ewiger Liebe..... BRAHMS.

Sra. María Gay

Dunkel, wie dunkel im Wald und im Feld!
Abend schon ist es, nun schweiget die Welt.
Nirgend noch Licht, und nirgend noch Rauch
Ja und die Lerche sie schweiget nun auch.

Kommt aus den Dorfe der Burche heraus,
Giebt das Geleit der Geliebten nach Haus,
Führt sie am Weichengebüsche vorbei,
Redet so viel und so marcherlei
«Leidest du Schmach und betrübest du dich,
Leidest du Schmach von Andern um mich,
Werde die Liebe gestrennt so geschwind,
Schnell wie wir früher vereinigt sind,»
Spricht das Mägdelein, Mägdelein spricht:
«Unsere Liebe, sie trennet sich nicht!
Fest ist der Stahl und ads Eisen gar sehr,
Unsere Liebe ist fester noch mehr.
Eisen und Stahl, man schmiedet sie um.
Eisen und Stahl, sie können zergerhn,
Unsere Jiebe muss ewig bestehn!»

Sfropes Saphiques..... BRAHMS,

Rose que l'on cueille, en la nuit sereine,
A plus fraiche odeur, plus suave haleine;
Mais du coeur troublé de la fleur Brisée,
Pleut la rosée.

Mille fois plus doux, quand la nuit est close,
Est le frais baiser de ta lèvre rose;
Mais ton coeur, ému de chastes larmes,
Fait pleuvoir tes larmes.

Sérénade Inutile..... BRAHMS.

Lui.
Bonne nuit,
Cher trésor;
Oeil d'azur, tête d'or!
Bonne nuit, cher trésor!
J'ai soupiré d'amour,
Dès le reveil du jour;
Mais voici la nuit;
Ouvre moi, Ouvre moi, sans bruit.
Elle.
Beau chanteur, beau galant,

Sois un peu moins brulant!
Beau chanteur, beau galant!
Cesse ces doux propos,
Porte et volets sont clos;
Passe ton chemin,
Et reviens, reviens, Et reviens demain!
Lui.
L'air du soir vient du Nord,
Il me glace et me mord!
L'air du soir vient du Nord
Si tu me laisses là,
Mou pauvre amour mourra;
Viens me secourir,
Hate toi, Hate toi Hate toi d'ouvrir!
Elle.
Si ton coeur est transi,
Je n'en ai pas souci!
Si ton coeur est transi!
Va, pauvre cher petit,
Va regagner ton lit,
Moi, je vais au mien;
Bonne nuit, Bonne nuit, dorsbien.

**Die Drei Zigeuner (Les Trois Bohé-
miens.)** LISZT.

Drei Zigeuner fand ich einmal
Liegen an einer Weidew
Als mein Fuhrwerk mit müder Qual
Schlich durch sandiger Haide.

Hielt der eine für sich allein
In den Händen die Fiedel,
Spielt umglüht vom Abendschein
Sich ein lustiges Liedel.

Hielt der zweite die Pfeif' im Mund,
Blickte nach seinem Rauche,
Froh als ob er von Erden rund,
Nichts zum Glücke brauche.

Und der Dritte behaglich schlief,
Ud sein Cymbal am baum hing
Ueber die Seiten der Windhauch lief,
Uber sein Herz ein Traum ging.

An den Kleidern trugen die Drei.
Löcher und bunte Flicker
Aber sie boten trotzig frei,
Spott den Erden geschicken.

Souffrances WAGNER.

O soleil, quand l'ombre tombe,
Tu rougis tes yeux de pleurs,
Et tu vas creuser ta tombe,
Dans le vagues où tu meurs.

Mais, au jour, sortant de l'onde;
Gloire de ce sombre monde,
Tu revis, dans ta splendeur!
Tu renaiss, héros vainqueur!

Ah'pourrai-je encore me plaindre,
De porter mon lourd fardeau,
Quand cet astre doit s'éteindre,
Et descendre en tombeau?

S'il naît de la mort la vie,
Si l'on souffre pour jouir,
O nature, sois bénie,
De me faire souffrir!

**Repos dans la Forêt (Ruhe in Wal-
de.)** KJERULF.

Mr. Louis Frölich

Au milieu des pins, quand, à midi brûle le soleil de l'été, la
brise qui souffle faiblement et rafraîchit ton front, est aussi.

Douce que des mains caressantes.

C'est là qu'on trouve dans le silence le repos salutaire; le sol
fleuri de la forêt est comme un tapis de velours et la fraîche odeur
des pins convie au doux sommeil.

Tout s'en va (Rückgang.) SINDING.

Autour des montagnes pâlit la forêt. Le ruisseau coule douce-
ment dans la vallée, La vigueur s'éteint. La race s'affaiblit. Le feu
s'éteint au foyer. Personne ne chante plus. L'Homme courbé va
sans bruit. Le courage des anciens temps est mort dans la vallée.

Automne G. FAURÉ.

Automne au ciel brumeux
Aux horizons navrants,
Aux rapides couchants, aux aurores pâlies,
Je regarde couler comme l'eau du torrent,
Tes jours faits de mélancolie...
Sur l'aile des regrets mes esprits emportés,

Comme s'il se pouvait que notre age renaissel
Parcourant en rêvant les côteaux enchantés,
Où jadis sourit ma jeunesse!
Je sens au clair soleil du souvenir vainqueur,
Reflleurir en bouquet les roses déliées,
Et monter à mes yeux des larmes qu'en mon coeur
Mes vingt ans avaient oubliées!

Sérénade de Don Juan..... TSCHAIKOWSKY.

Tout sommeille dans Grenade,
Viens! parais à ton balcon,
Entends-tu ma sérénade?
Entends-tu ma douce chanson?
Qui donc ose de ma belle
Nier charmes et talents.
Au combat je les appelle,
Tous chevaliers et manants!
Et l'aube naissante
Luit au firmament
Je pleure et je chante
Ah! viens ma charmante

De Cadix jusqu'à Grenade
Pour quêter les doux regards,
Entends-tu les sérénades?
Vois tu luire les poignards?
Que de chants, que de querelles,
Chaque soir sous les balcons
Mais à toi, toi, la plus belle

A toi mon sang et mes chansons.
Et l'aube naissante
Luit au firmament
Je pleure et je chante
Ah! viens ma charmante
Ecoute l'amant.

Nuit Persane ST SAËNS.

Sra. Marfa Gay

Comme des chevreaux piqués par on taon,
Dansent les beautés du Zaboulistan.
D'un rose léger sont tentés leurs ongles,
Nul ne peut les voir hormis leur Sultan.
Aux mains de chacune un sistre ressonne;
Sabre au poing, se tient l'eunuque en turban.
Mais du fleuve pâle où le lys sommeille,
Sort le vent nocturne ainsi qu'un forban.
Il s'en va charmer leurs coeurs et leurs lèvres,

Sous l'oeil du jaloux, malgré le firman.
O réveur, sois fier,
Elle a, cette brise, pris tes vers d'amour
Pour son talisman.

Page d'Amour..... RAOUL PUGNO.

En Avril sous les branches
Aux feuillages frileux,
En cherchant des pervenches,
J'ai trouvé tes yeus bleus.
J'ai &c &c.....

Et j'ai vu tes mains blanches
Parmi les lys neigeux,
En Avril sous les branches,
Et comme un nid joyeux.
Et comme un nid &c &c.

Ton petit coeur aux cieus
Contait ses gaietés franches;
En Avril sous les branches
Au feuillage frileux.

En cherchant des pervanches,
J'ai trouvé tes yeux bleus;
En Avril, sous les branches
J'ai trouvées yeux bleus.

Les Berceaux..... G. FAURÉ.

Le long du Quai, les grands vaisseaux,
Que la houle incline en silence,
Ne prennent pas garde aux berceaux,
Que la main des femmes balance.
Mais viendra le jour des adieux,
Car il faut que les femmes pleurent,
Et que les hommes curieux
Tentent les horizons qui leurrent.

Et ce jour là les grands vaisseaux,
Fuyant le port qui diminue,
Sentent leur masse retenue
Par l'âme des lointains berceaux,
Par l'âme des lointains berceaux.

L'Heureux Vagabond..... A. BRUNEAU.

Je m'en vais par les chemins,
Lirelin,
Et la plaine,

Dans mon sac j'ai du pain blanc,
Lirelan,
Et trois écus dans ma poche;
J'ai dans mon coeur fleurie
(Chante, rossignol, chante si je ris!
J'ai dans mon coeur joli,
Lireli,
Ma mie!

Un pauvre sur le chemin,
Lirelin,
Un pauvre homme, m'a demandé mon pain blanc,
Lirelan.
Pauvre, prends toute la michel!
J'ai dans mon coeur &c&c...

Un voleur sur le chemin,
Lirelin,
Dans ma poche m'a volé mes trois écus,
Lirelu.
Voleur, prends la poche aussi!
J'ai dans mon coeur &c &c.....

Je m'en vais mourir de faim,
Lirelin,
Dans la plaine.
Plus de pain blanc ni d'écus,
Lirelu,
Mais qu'importe si, toujours,
J'ai dans mon coeur pleurant,
(Chante, rossignol, chante en soupirant!)
J'ai dans mon coeur mourant,
Lirelan,
Ma mie.

